



Paul Ronin
Tome I



à azur au lion d'argent



Histoire seigneuriale de la Baronnie de S^t Vidier en Velay



rattachée à l'histoire
du Velay et à
l'histoire de
France.



Les origines du Velay

Périodes chelléenne, monotérienne, interglaciaire, campignyenne. — La grotte de la Paulière, à Saint-Didier. Les périodes eurent chacune leur civilisation. — Les Ligures, les Celtes. — Les Romains prennent pied en Gaule. — Les « pagi » gaulois. — Les limites du Velay. — La civilisation gauloise. — Les premières cités et les voies de communication.

Nous n'avons pas l'intention, même pour parler des origines du Velay, de remonter jusqu'à la préhistoire (période chelléenne, 100.000 à 75.000 avant notre ère) ; période monotérienne, 50.000 à 25.000) ; (stade interglaciaire, 25.000 à 10.000) ; (époque mésolithique marquée par la civilisation campignyenne, 10.000 à 8.000).

Toutes ces populations adaptèrent nécessairement leur vie aux différents climats. Mais on peut dire que ces populations furent essentiellement nomades ; à la recherche continue du gibier et des animaux qui composaient leur nourriture.

Les Magdaléniens s'abritaient surtout dans des grottes.

Une grotte existe à Saint-Didier, à La Paulière, et a, dit-on, une cinquantaine de mètres de long. Elle fut découverte en 1846 ou 1847.

Une maison a été construite sur ce qui, apparemment, devait servir d'entrée à cette grotte. L'orifice est muré. Il est vraisemblable que la grotte s'étend dans la balme. Est-elle de l'époque magdalénienne ? A-t-elle été explorée au moment de sa découverte ? Y a-t-on trouvé des vestiges d'un passé intéressant ? Nous l'ignorons.

Les Néolithiques, qui furent les premiers agriculteurs, menèrent une vie plus sédentaire. Ils construisirent des villages formés de huttes et de cités lacustres (1).

Les périodes tertiaire, quaternaire, préhistorique eurent chacune leur civilisation et leur industrie.

Vers l'an 2.000 avant J.-C., l'actuel pays de France était peuplé, outre quelques descendants des paléolithiques, par des hommes appartenant aux deux grandes races néolithiques, les

(1) Dr Emile Bachelier (*Histoire du Velay*).

Alpins brachycéphales et les Méditerranéens, petits dolychocéphales bruns (1).

Mais à cette époque, des brachycéphales firent souche avec les grands dolychocéphales de la race nordique habitant l'Allemagne, la Pologne et la Bohême, et, de cette union, naquit un peuple composite : les *Ligures*.

Ce nouveau peuple, qui se réclamait d'une commune origine avec les Grecs, se répandit partout et fonda de nombreux petits Etats, dont le plus considérable fut le royaume des Elysiaques, avec Narbonne pour capitale.

D'importants vestiges permettent de mesurer la civilisation ligure.

Les Ligures avaient coutume de grouper leurs habitations et de les entourer de murs et de fossés.

Le mot ligure *Aps* (2) était l'équivalent du mot latin *castellum*.

On a pu établir que les Ligures frappèrent des monnaies. Ils pratiquaient également l'art médical et se livraient au commerce.

Le fondement même de leur religion était le culte rendu aux morts. Ils adorèrent les pierres, les fontaines, les étoiles, le soleil, les arbres, le feu même. N'avons-nous pas encore, maintenant, les feux de la Saint-Jean ?

L'un des dieux gaulois (3) le plus connu et le plus justement réputé est le dieu *Borvo* ou *Bormo* (4). Il était associé à Apollon. Son nom dérive du radical indo-européen *boro* (5) et signifie « bouillonnant » et demeure appliqué aux sources thermales célèbres : Bourbon-l'Archambault, Bourbon-Lancy, Bourbonnelles-Bains, la Bourboule, etc. L'écoulement perpétuel des eaux a été comparé à la pérennité divine. C'est une figure un peu naïve et anticipée de l'Eucharistie.

C'est vers l'an 600 (6) que les Celtes venant du nord et les Phocéens issus des Grecs envahirent notre sol. Ils s'imposèrent aux Ligures et assimilèrent tout le pays. Puis, vinrent les rivalités entre chefs.

Les Romains prirent pied en Gaule. En effet, en 125, Caius Sextus Calvinus, ayant vaincu les Salyens, fonda sur le sol gaulois la première colonie romaine *Aquæ Sextiæ* (Aix-en-Provence). A la suite d'une rivalité entre Séquanes et Eduens, Jules César intervint (58 av. J.-C.).

Nos lointains aïeux, les Gaulois, avaient créé un système administratif à la fois simple et compliqué.

(1) D'après René Grousset.

(2) *Aps* (Ardèche) est l'ancienne Alba Augusta (Augustus, n. honor. des empereurs romains) des Helvi.

Apt (Vaucluse) est l'ancienne Colonia Julia Apta (Pline) capit. des Vulgiens, peuple ligure (*Sur l'origine et la signification des noms de lieux français* 1913-1933 - 1 - 51 — (Gröbler). Le thème Alba est préceltique et a pu désigner une hauteur prot. all. « hauteur ou ville ». Il ne semble pas que l'on puisse rapprocher Alba de *Apta*.

(3) Gröbler (*op. cité*, t. 1, p. 10) le donne comme Ligure.

(4) Ce dieu indigène serait gaulois (Dauzat et Longnon).

(5) Il faudrait admettre alors comme hybride l'ancien n. de Worms *Borbito-mago* (en gaulois *magos* = champ, plaine) (?).

(6) Au rapport d'Estienne de Bysance, l'Auvergne était déjà peuplée par les Celtes, 1341 ans avant l'ère chrétienne et 752 avant la fondation de Rome.

Pour se défendre, ils avaient construit des retranchements qui constituaient les *oppida* (1).

Le pays de Velay était divisé en plusieurs cités ou circonscriptions, auxquelles, par la suite, on donna le nom de *pagi*.

Les villes étaient fortifiées ou non (*oppida et urbes*), des bourgs et villages (*vici*), des maisons isolées (*œdificia*).

Le Velay, avec ses différents *pagi*, ses villes, ses bourgades, ses hameaux et ses maisons isolées, formait l'une des soixante ou soixante-quatorze cités que comprenait la Gaule au moment de la conquête de César.

Le Rhône devait constituer la limite orientale du Velay (2), au moins jusqu'à la bataille du Pont-St-Esprit (122 av. J.-C.) ; à l'orient, le massif du Pilat ; au midi, les Boutières, le Lignon et le Mézenc ; à l'ouest, les montages de Rauret et l'Allier ; au nord-ouest, la Durande, les sommets de Fix et les forêts de la Chaise-Dieu ; au nord-est, les monts du Forez et les contreforts descendant de Saint-Bonnet-le-Château, en direction de la Semène (3).

Le pays relevait de l'Arvernie et ses habitants étaient désignés sous le nom de Vellaves ou Vélannes ; mais la première de ces appellations est employée par une tradition constante. L'ancien Velay était plus étendu que la Haute-Loire (4).

La civilisation gauloise étalait son système social et son système financier.

La religion des Gaulois, très proche de la nature, avait pour directeurs les Druides, hommes cultivés et puissants.

Il est de toute évidence que les Gaulois avaient développé et harmonisé leur vie.

Pour eux, la famille était sacrée. Ils enseignaient à leurs enfants tout ce qu'ils savaient dans les sciences, les arts, l'industrie, l'agriculture. Et, tout naturellement, pour écouler leurs produits, ils firent du commerce, et se rendaient aux marchés (nom celtique *mago*) (5).

Pour unir ces marchés entre eux, les Gaulois construisirent des routes, que les Romains utilisèrent plus tard.

Dans le Velay, la voie d'Eisson montait du pont d'Estrouilhas, vers Chausson et Cheyrac, se dirigeait ensuite vers Marnhac, Beaulieu, Mézères, Sainte-Sigolène et Jonzieux par Saint-Didier-en-Velay.

La voie de Bramefort, du pont de Mars à Montfaucon, puis vers le Forez.

D'autres voies gauloises étaient en service dans le Velay.

Des bourgades et de petites villes s'édifièrent au bord ou à proximité de ces voies de communication ; généralement, à l'intersection de chemins qui joignaient entre elles les fermes isolées.

(1) L'*oppidum gaulois* était une muraille en pierres sèches et en dos d'âne (4 à 5 mètres de large à la base). Le sommet était plat et offrait une sorte de déambulatoire sur toute la longueur.

(2) Albert Boudon-Lashermes (*Les vigueries carolingiennes vellaves*, t. I, p. 39, Yssingeaux, 1935).

(3) Auguste ajouta à l'Aquitaine 14 peuples entre Garonne et Loire. Les Vellaves étaient de ces peuples (*Rerum Geographicarum*, extrait du livre XVII (Strabonis) cité dans la *Bibliothèque du Forez*, p. 13, par La Tour de Varan).

(4) Dominique Garde des Fauchers (*Certificat authentique*, p. 31, note).

(5) Ce nom celte *mago* s'est perpétué dans la désignation de plusieurs localités, telles que *Icidmago* (Usson).

La conquête du Velay par Jules César

Les rivalités des chefs gaulois avaient porté une grave atteinte au sentiment patriotique. — Les Barbares et les Romains songent à s'emparer d'une proie facile. — Des clans gaulois firent appel à l'étranger afin de triompher de leurs compatriotes. — Des traîtres livrèrent des territoires. — D'autres Gaulois opposèrent à l'envahisseur une courageuse résistance. — Les embarras de César en Italie. — La révolte gauloise s'étend avec Vercingétorix. — Le saccage d'Orléans. — Les Légions romaines envahissent le Velay. — Elles occupent Saint-Didier.

Les peuples gaulois, qui avaient poussé leur civilisation dans tous les sens, étaient, malheureusement, très divisés. Les rivalités de leurs chefs, pour s'assurer la prédominance, avaient porté une grave atteinte au sentiment patriotique.

C'est ainsi qu'en 60 avant J.-C., les Eduens, d'une part, et, d'autre part, les Séquanes se disputaient, par les armes, l'hégémonie de la Gaule (1).

Mais, tandis que la Gaule est déchirée par ces luttes intestines, les Germains et les Romains songent à s'emparer d'une proie facile. Des tribus de Barbares s'installent en Gaule sans difficulté. Les Noipètes et les Tenctères, chassés par les Suèves, se sont décidés à franchir le Rhin, en 54 avant J.-C. (2).

Les Belges expulsèrent de leurs domaines ces Barbares (3). D'autres tribus furent attirées sur notre sol par l'amour du pillage, en 60 avant J.-C. (4). En vérité, leurs lointains descendants, les Allemands modernes, ont hérité des mêmes goûts.

Plusieurs tribus abandonnèrent leur terre ingrate et vinrent chercher, dans les plaines fertiles de l'Ouest, une vie plus facile et un territoire plus étendu (5). Les actuels Germains désignent cela sous le nom « *d'espace vital* ».

(1) César (*Commentaires*, l. VI p. 12 ; l. VII, p. 75).

(2) César (*op. cité*, l. IV, pp. 1, 4, 7).

(3) César (*op. cité* l. II p. 4).

(4) César (*op. cité*, l. I, pp. 31, 37, 31).

(5) César (*op. cité*, l. I, pp. 2, 5).

Cependant, d'autres Gaulois furent animés du violent désir de rendre à leur patrie son antique liberté.

Ils opposèrent à l'envahisseur germain et romain une courageuse et opiniâtre résistance.

A l'appel de Dumnorix, de Ambiorix, de Vercingétorix, un moment, les peuples de la Gaule semblèrent se ressaisir, et, plusieurs fois, les conquêtes de César furent gravement compromises.

Une conjuration, sous l'impulsion des Belges, fut rapidement écrasée.

Un peu après, un nouveau soulèvement subit le même sort.

Mais César éprouvait des inquiétudes du côté de l'Italie. En arrivant à Rome, il apprit le meurtre de Claudius et l'appel aux armes ordonné par le Sénat.

Les Gaulois, qui étaient au courant des embarras de César en Italie, pensèrent que le chef ne repasserait pas les Alpes pour se mettre à la tête de l'armée.

Ils étaient fatigués de fournir aux vainqueurs des vivres, de l'argent, des soldats. Ils étaient las de subir les exactions des publicains.

Convaincus que leur division avait été la cause principale de leur défaite, ils décidèrent donc, après des conseils multiples tenus dans les bois, de prendre les armes et de rendre la Gaule libre au péril de leur vie (1).

Cette décision, prise chez les Carnutes, fut transmise en trois jours à tous les peuples de la Gaule, par les feux et les crieurs (2).

Etant donné que César avait interdit à ses légions de quitter leurs quartiers d'hiver, les Gaulois pensèrent que le moment était venu de chasser l'envahisseur.

La première action des Gaulois de Chartres eut lieu à Orléans, qui fut enlevée et saccagée par Cotuatus et Conatoanus (3).

L'intendant romain Corta fut massacré et le bruit s'en répandit rapidement, comme une traînée de poudre, à plus de cinquante lieues à la ronde dans la même journée.

Aussitôt que Vercingétorix eut connaissance de la révolte, il rassembla des gens à lui et constitua bien vite une importante armée.

Une partie fut envoyée en Rouergue et, l'autre, sous ses ordres, se rendit dans le Berry.

César apprit la nouvelle.

Grâce à la prudence de Pompée, la révolte en Italie avait été apaisée.

Le chef romain, libéré de tous soucis, put donc revenir en hâte.

Mais la révolte gauloise faisait des progrès.

Luterius envoyé chez les peuples du Rouergue les avait conquis au parti des Auvergnats. De là, il était passé dans les régions d'Agen et du Gévaudan qui lui avaient donné des forces armées et des vivres.

Le lieutenant de Vercingétorix se préparait à envahir la province romaine, du côté de Narbonne.

(1) César (*Commentaires*, t. 1, l. VII, nouvelle édition revue et retouchée, 1766).

(2) P. Mamet (*La Terre Vellave et Brivadoise*, p. 117).

Le sanglant combat de Champ Dolent

Vercingétorix organise la résistance. — Brutus dans le Velay. — Saint-Didier, point de ralliement pour les Gaulois. — Le bois de Bramard. — Le choc. — La défaite des Helves, alliés des Romains, à Champ-Dolent. — Le Velay ravagé par les hordes romaines. — La révolte gauloise s'étend. — La bataille d'Alésia.

Les Gaulois se croyaient à l'abri derrière les montagnes des Cévennes qu'ils considéraient comme une muraille infranchissable.

Leur surprise fut immense quand ils virent apparaître les cavaliers de César. Le général romain, en effet, avait ordonné à la cavalerie de se répandre aussi loin que possible, et d'effrayer l'ennemi autant qu'elle le pourrait faire (1).

Les Auvergnats affolés supplièrent Vercingétorix de les défendre.

Celui-ci quitta le Berry et revint en Auvergne pour organiser la résistance et lever des soldats (2).

Après s'être arrêté deux jours dans ces contrées, César, devinant ce qu'allait faire Vercingétorix, s'éloigna de l'armée pour aller chercher des renforts de cavalerie à Vienne.

Il mit le jeune Brutus à la tête des troupes et lui ordonna de laisser la cavalerie battre le pays dans tous les sens. Il le prévint qu'il s'arrangerait de manière à ne point rester plus de trois jours absent (3).

Le texte du Consul n'est pas très explicite. Par où gagna-t-il Vienne ? Combien de temps dura sa marche en Velay ? Il ne le dit pas.

Le lieutenant de César avait sous ses ordres, indépendamment de plusieurs légions romaines, les Helves, habitants du Vivarais, soumis à l'autorité de Rome.

La position du Vivarais avait permis aux Romains et à leurs alliés d'envahir le sol vellave.

(1) César (*Guerre des Gaules*, I. VII, par. 8 et 9. Traduction Louandre-Charpentier, éd. 1873).

(2) Paul Ronin (*La Flamme, revue régionaliste de la Province lyonnaise*, 25 septembre 1941).

(3) César (*op. cité*, I. VII, par. 8 et 9).

Selon toute vraisemblance, les milices gauloises s'étaient concentrées dans la région de Saint-Didier.

Le voisinage de Saint-Didier leur avait semblé un point de ralliement assez convenable pour les contingents venant des arrondissements d'Ambert et d'Issoire, de Mauriac, de Saint-Flour, de la Lozère et de la Haute-Loire (1).

C'est donc probablement dans la région que devait fatalement se produire le choc.

La route de Saint-Didier-en-Velay à Saint-Genest-Malifaux traverse le bois de Bramard (2), forêt solitaire et angoissante où chaque bruit se répercute à l'infini.

Cette forêt est enfouie sous le dôme de ses hautes futaies que la lumière pénètre difficilement.

Non loin du carrefour de la route venant de Saint-Just-Malmont et de la route de Saint-Didier, près du café de la Garne, se trouve, à l'orée du bois et un peu en retrait de ces voies de communication, un très grand espace désolé où poussent, en abondance, de la bruyère et des genêts. Des quantités de petits mamelons bossellent curieusement cette terre humide.

Des arbres très hauts encadrent le paysage de cette immense clairière.

C'est Champ Dolent (*Campus Dolens*) (3), le champ de la douleur...

C'est là que le combat s'engagea, mémorable et sanglant, entre les contingents de la Haute-Auvergne, du Gévaudan et du Velay, l'un des trois corps dirigés contre la Province romaine par Vercingétorix et les milices vivaraises alliées de César et d'importants éléments des légions de Brutus.

Le choc fut d'une violence particulière. Les troupes romaines et leurs alliés subirent une grave défaite.

Le chef vivarois C. Valerius Donotaurus, fils de Caburius, et un grand nombre de ses soldats furent tués.

Victoire sans lendemain !

Les Gaulois ne surent pas profiter de leur succès.

Le Proconsul avoue, d'ailleurs, la défaite sanglante des Helves par les Gabales et les habitants des clans les plus voisins de l'Auvergne (4). Mais, suivant sa louable habitude, il évite de préciser le lieu et la date de la rencontre (5).

(1) Hippolyte Malègue.

(2) Du mot celtique *bram* qui signifie *cri*.

(3) M. Jean Dufour, le savant érudit, auteur du *Dictionnaire topographique de la Loire*, a bien voulu nous soumettre plusieurs noms de même origine. Les voici :

Champ-Dolent, lieudit entre la porte Pannessac et Rouzon (?) au Puy.

Campus Dolens. 989.

Campus qui vulgo Dolens dicitur. 1191.

Champ-Dolent, lieudit, près Lounac, commune de Saussac-l'Église.

Chandolan, commune d'Hauterive (Drôme).

Chandolent, commune de Saint-Genis-Terrenoire (Loire).

Champdolent (Charente-Inférieure, Eure, Yonne).

Champdolans (Haute-Saône).

(4) *Commentaires*, I. VII, pp. 54 et 55.

(5) Certains auteurs ont émis des doutes sur cette bataille. Mais, jusqu'à ce jour, on n'a pas sérieusement donné d'indication contraire.

Toutefois, d'autres historiens ont affirmé qu'une bataille eut lieu en cet endroit au temps des Carolingiens; d'autres encore, au moment des guerres de religion. Des ossements ont été trouvés, paraît-il, dans le sol.

Le livre de César, d'ailleurs, est partial. C'est, tout à la fois, de l'orgueil et de l'ambition. Le Proconsul a pris une très grande liberté avec les faits historiques et il a su, très habilement, amener l'eau à son moulin. Le but de tous ses travaux était l'accession au pouvoir suprême.

Si Vercingétorix avait écrit des commentaires gaulois, bien des faits de la guerre auraient une autre figure.

Pour venger le sanglant échec à Champ Dolent des Helves et des hordes romaines, Brutus ravagea le Velay.

César entreprit alors la conquête méthodique de la Gaule. Il dut faire face à des révoltes nombreuses et, parfois, victorieuses.

Le général romain battit Vercingétorix à ~~Alise Sainte Reine~~. Malheureusement, le courage des Gaulois se heurta à l'implacable maîtrise, à la discipline des troupes et à la tactique d'un chef tel que César.

D'autres révoltes infructueuses éclatèrent plusieurs fois, en 21, notamment ; en 50, à Uxellodunum ; en 68, sous le règne de Néron ; en 70. Cette dernière révolte avait à sa tête Civilis, chef germain.

Chaux des Crotenay

